

MARGUERITE YOURCENAR OU L'UNIVERSALITÉ DU RENOUVELLEMENT CYCLIQUE

par Wim J. A. BOTS (Leiden)

Dans *Archives du Nord* (EM, p. 974) Marguerite Yourcenar écrit : “Je voudrais [...] noter ici des analogies, des fréquences, des cheminements parallèles ou au contraire divergents ... pour découvrir quelques lois ...”.

Bien que cette phrase^[1] semble révéler seulement un objectif précis défini en vue d'un passage déterminé de ces *Archives*, elle pourrait servir d'exergue à la plupart de ses œuvres parce qu'elle traduit une disposition d'esprit qui lui a permis d'aboutir à une vision du monde qu'elle transmet d'œuvre en œuvre en la précisant par plusieurs volets dont elle ne cesse de souligner à la fois le renouvellement extérieur et l'immobilité sous-jacente, c'est-à-dire fondamentale et par là universelle.

Dans ce qui vient d'être avancé le terme *volet* remplace en fait les substantifs *valeur*, *principe*, *faculté*, *force*. En effet, l'art de Marguerite Yourcenar consiste à convertir la présentation de ces valeurs formelles, physiques, naturelles, intellectuelles et morales soit en des réflexions pleines de sagesse formulées dans des ouvrages non-fictionnels tels que *Les Yeux ouverts*, *Le Temps*, *ce grand sculpteur*, soit en des pensées énoncées par certains protagonistes fictionnels. La rigueur de ces considérations fictionnelles et non-fictionnelles provient de l'harmonie entre la conscience et la réflexion, de sa conviction que toute sagesse est patience, qu'il faut souffrir le monde

[1] La même page présente un enchaînement de pensées qui justifient son choix : “C'est de la terre entière que nous sommes les légataires universels [...] un essayiste périgourdin sorti d'une mère juive [= Montaigne], un romancier russe ou un dramaturge scandinave [...] nous ont peut-être davantage formés que ces hommes et ces femmes dont nous avons été l'un des descendants possibles [...]. La famille proprement dite m'intéresse moins que la *gens*, la *gens* moins que le groupe, l'ensemble des êtres ayant vécu dans les mêmes lieux, au cours des mêmes temps.”

sans oublier la perfection plus vaste dont il fait partie intégrante, que sa constante imperfection est la conséquence inéluctable de la brièveté de la vie humaine et de la mémoire défectueuse de l'être humain.

Dans la bouche du thane^[2] (un chef ou un noble), Marguerite Yourcenar met la comparaison suivante : "La vie des hommes sur la terre [...] me paraît ressembler au vol d'un passereau entrant par une embrasure de la grande salle qu'un bon feu, allumé au centre, réchauffe [...] tandis qu'au-dehors les pluies et les neiges de l'hiver font rage. Et l'oiseau traverse rapidement la grande salle et sort du côté opposé, et, après ce bref répit, venu de l'hiver, il rentre dans l'hiver et se perd à [nos] yeux". Mais Yourcenar ajoute ^[3] : "La vie, telle que nous la vivons, n'est pas un moment de répit", "un oiseau entré dans une maison des hommes tourne éperdu, risque de se briser contre ces murs incompréhensibles, de se brûler à la flamme, ou d'être happé par les dogues allongés au bord du foyer". Pourtant, continue-t-elle, "l'image de l'oiseau [...] reste un bon symbole de l'inexplicable et court passage de l'homme sur la terre. On pourrait aller plus loin et faire de la salle assiégée par la neige et le vent [...], un autre et également poignant symbole. Celui du *cerveau*^[4], chambre éclairée, feu central, temporairement placé pour chacun de nous au milieu des choses, et sans quoi l'oiseau ni la tempête ne seraient ni imaginés ni perçus".

Or, cet oiseau, et, différemment et plus intensément, le cerveau humain cherchent à s'en sortir en tournoyant, l'un en se brisant contre les fenêtres et les murs, l'autre en échafaudant des systèmes susceptibles de renouveler sur notre terre les valeurs formelles, physiques, naturelles, intellectuelles et morales. Bref, une chose est certaine : pendant une trop courte durée ils tournent en rond, car "il n'y a ni passé, ni futur, mais seulement une série de présents successifs, un chemin, perpétuellement détruit et continué^[5]".

Heureusement, certains cerveaux savent peut-être. Pourquoi ne pas faire appel à eux ? dit Yourcenar en faisant parler le thane (*op. cit.*, p. 276). Et nous, tournant en rond, nous aussi, dans notre besoin

[2] *Le Temps, ce grand sculpteur*, E M, "Sur quelques lignes de Bède le vénérable," p. 276-277.

[3] *Idem*, p. 280.

[4] C'est moi qui souligne.

[5] *Idem*, "Sixtine", p. 283 et MONTAIGNE, *Apologie de Raimond Sebond* (fin), éd. Pierre VILLEY, p. 603.